

Mais ne perdons pas de vue l'objet principal.

Le gars de M. Fréchette n'avance-t-il point et ne parle-t-il point comme le gaillard de Coppée ?

Il y a cependant cette différence que, dans Coppée, le gaillard a la voix *trainante*, tandis que chez M. Fréchette, cette voix devient *tranquille* ! Affaire de tempérament, sans doute, ou prudence d'auteur. Cela aurait pu faire encore sans ce malheureux tonnerre qui vient enlever à cette voix toute sa tranquillité.

Monsieur le consul, on nous apprend là-bas
Que la France trahie a besoin de soldats

.....
Nous ne sommes

Que cinq cents aujourd'hui, mais tonnerre ! des *hommes*,
Nous en aurons, allez !

M. Fréchette a la tête pleine de son Coppée, ce ne sont pas seulement les idées et la marche du poète français qui le poursuivent, ce sont aussi les expressions.

Monsieur le consul en apostrophe, dans la bouche du gars de St-Roch, est parent, pour la pose, avec *Mon capitaine*, n'est-ce pas ?

Et le consul qui m'a conté cela souvent,
En leur disant *merci*, pleurait comme un enfant.

Le consul remercie comme le commandant, avec cette différence que le consul pleure, et que le commandant, lui, contient mal ses larmes.

N'y a-t-il pas dans ces deux pièces, sur un théâtre différent, le même thème, le même encadrement, la même progression d'idées, les mêmes fonctionnaires, la même pose, les mêmes apostrophes, les mêmes sentiments, les mêmes offres, les mêmes larmes et les mêmes remerciements, parfois les mêmes expressions ?

On sent presque à chaque vers que le poète canadien marche dans un sentier battu.

Une excellente imitation n'est pas une pièce sans valeur mais une imitation comme celle-ci, sans note explicative !!!

François Coppée a inventé de toutes pièces son attaque du b. gne.

M. Fréchette nous dit que le fait des habitants de St-Roch est historique : on nous dit le contraire. La chose reste pour nous douteuse, jusqu'à plus amples informations. Ce fait sent pourtant quelque peu les canons de bois des insurgés de St-Eustache, canons dont l'histoire ne conserve aucun souvenir.